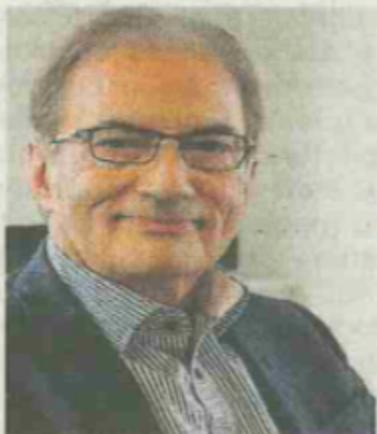


Madic conçoit la station-service du futur

Le groupe nantais installe depuis 50 ans des pompes à essence. Il est passé aux bornes électriques et travaille déjà sur l'hydrogène.



Christian Blossier, dirigeant fondateur du groupe nantais Madic, prépare la station du futur. À droite, un exemple de réalisation du groupe. | PHOTO : OUEST-FRANCE / MADIC

« Quand j'ai créé la société, j'étais seul, maintenant on est 1 300 dans sept pays », se félicite Christian Bois-sier, patron du groupe Madic qui siège à Nantes. Il a racheté au fil des ans des petites sociétés, surtout en Europe. L'installateur et fabricant de pompes à essence, qui a connu bien des mutations, est aussi devenu l'un des spécialistes des bornes de recharge de véhicules électriques et des automates de paiement. « Une activité marginale devenue un produit phare. »

Même si le patron ne croit pas à la disparition des pompes à gasoil ou essence, il prépare l'avenir. « Il y a dix ans, quand les véhicules électriques arrivaient, on s'est vite demandé comment se ferait la distribution. » Le groupe a commencé à fabriquer des bornes à la demande de collectivités, comme Paris et Bordeaux. La réflexion est aujourd'hui la même pour l'hydrogène. « On devrait créer trois ou quatre stations en 2021. Des équipements pour le moment plutôt destinés à des camions. »

Le groupe imagine déjà la station du futur, où l'automobiliste fera le plein en électricité, hydrogène, bio-carburant, sans plomb... « Dans dix ans, toutes ces voitures circuleront encore », estime Christian Blossier. Autre innovation, des moyens de paiement variés : carte sans contact, paiement par téléphone, biométrie...

« En Espagne, nous expérimentons le paiement avec l'index. » Ces stations-service seront aussi connectées. « Pour la maintenance, on anticipera les pannes », observe Sophie Blossier, fille du patron et directrice de la communication.

2,26 millions d'aides de l'État

Le groupe, qui a réalisé en 2020 220 millions de chiffre d'affaires, remplissait donc les conditions pour bénéficier des aides de l'État dans le cadre du plan de relance de la filière automobile. De quoi créer, à Bordeaux, une usine de 18 000 m² qui remplacera l'ancien site devenu trop petit. « On y fabriquera des distributeurs à hydrogène, des bornes électriques nouvelle génération, des pompes à essence, des bornes de paiement... pour un investissement de 20 millions », explique le dirigeant.

Madic mettra aussi le paquet sur la recherche et développement : 10 millions d'euros entre Nantes (où travaillent 80 personnes) et Bordeaux. D'ici deux ans, le groupe envisage de recruter entre 50 et 100 personnes. « Tout dépend de la vitesse du développement de l'hydrogène. » Le cadeau de l'État s'élève à 2,26 millions d'euros dont 800 000 € pour l'usine, le reste soutenant la recherche et le développement.

Marylise COURAUD.